

19e dimanche du Temps ordinaire (C)

— 10 août 2025 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (8:34)

Sg 18, 6-9 / Ps 32 (33) / He 11, 1-2.8-19 / Lc 12, 32-48

Frères et sœurs, une liturgie de la Parole particulièrement riche, en particulier avec ces deux textes assez longs et substantiels, tirés de l'épître aux Hébreux d'une part et de l'Évangile selon saint Luc d'autre part, dont nous continuons la lecture, comme une lecture en continu. Mais je dis d'abord un petit mot de ce passage du livre de la Sagesse qui ouvrait notre liturgie de la Parole.

Il y a un évènement fondateur et omniprésent dans toute l'histoire d'Israël et dans l'histoire de notre propre foi. Cet évènement fondateur qui nous accompagne toujours, vers lequel on revient toujours, c'est la libération du pays d'Égypte. Le fameux passage de la Mer Rouge, cette lecture qu'on entend tous les ans à la Vigile pascale et qui est d'ailleurs la seule qu'on ne peut pas ne pas entendre. En principe, lors de la grande vigile, le mieux c'est de les entendre toutes mais, comme vous savez, ce n'est pas le cas et on fait souvent des choix. En revanche, on ne peut jamais omettre l'Exode, le rappel de ce moment où le Seigneur a délivré son peuple. Et c'est une pensée réconfortante de se dire que, au cœur de la foi d'Israël, comme au cœur de notre foi, ce qui existe, c'est un geste de salut, un geste de rédemption qui est un geste de *libération*.

Il faut y réfléchir un peu lorsque nous disons que nous sommes sauvés, cela signifie que nous sommes libérés des dynamiques, apparemment invincibles, du mal ou du péché ; nous sommes livrés ou rendus à la dynamique de la grâce, c'est-à-dire l'accueil du don gratuit de Dieu et le partage de ce même amour gratuitement donné par le Seigneur qui souhaite que nous le partagions, évidemment d'abord entre nous mais ensuite que nous en soyons les témoins pour le monde entier.

Y avez-vous déjà pensé ? Lorsque nous allons nous confesser — ce que j'imagine nous faisons de temps en temps — nous recevons l'absolution. L'absolution, ce n'est pas un effacement. L'absolution c'est un rappel à la liberté des enfants de Dieu. Absoudre, c'est élargir, mettre au large, libérer d'entraves. Ce qui a été fait a été fait, les intentions qui ont porté parfois nos erreurs ou nos mauvaises actions, elles ont existé. Si on peut les regretter, on ne peut pas décider de les faire disparaître. Ce qui importe, c'est qu'il nous est loisible de n'en être pas prisonniers. Et alors, nous venons vers le Seigneur, nous ne lui apprenons rien, il sait tout, mais par contre, nous nous présentons à lui pour nous remettre dans la dynamique de la grâce, dans la dynamique de son amour, dans la dynamique de ses commandements, cherchant à nous reprendre pour faire le bien et marcher devant le Seigneur dans la justice.

Ce qui nous anime, c'est ce dont nous avons entendu parler assez longuement dans l'épître aux Hébreux au chapitre 11. Une galerie de portraits de gens qui ont tous en commun une chose : Ils avaient la foi. Et on remonte loin, jusqu'à la Genèse, en particulier depuis Abraham notre Père dans la foi. Qu'est-ce que cela peut bien signifier : « avoir la foi » ? ou selon une formule que je préfère « être croyant » ? Parce que utiliser l'expression « *avoir* la foi » n'est sans doute pas se poser dans le bon registre. Certains l'ont, d'autres ne l'ont pas, certains peuvent penser parfois l'avoir perdue, même si on ne perd pas la foi comme on perd son trousseau de clés. C'est plus compliqué que cela, être croyant.

Je vous propose simplement, pas une définition mais un énoncé qui peut permettre de fixer les idées. Bien sûr, il ne dit pas tout — il ne dit pas tout, mais tout de même. *Avoir la foi* — et vous pourrez regarder la galerie de portraits qu'on a lue à l'instant —, c'est être sûr du Seigneur. *Avoir la foi, c'est être sûr du Seigneur*. Bien plus sûrs de lui que nous ne pouvons l'être de nous-

mêmes. Nous nous savons pêcheurs, nous nous savons fragiles, nous nous savons limités. Le Seigneur lui, nous accompagne, et il ne nous fait jamais défaut. Et vous avez entendu toute la kyrielle de noms que l'on a entendus, avec en particulier, évidemment, je l'ai mentionné, Abraham notre Père dans la foi qui a été mis particulièrement à rude épreuve. Après n'avoir pas eu pendant longtemps de descendance, un jour, l'Éternel lui a dit qu'il en aurait une, et une fois qu'il en a eu une, en la personne d'Isaac, il s'est vu demander par le Seigneur de sacrifier son enfant, son unique, celui qui devait le perpétuer, celui qui devait être la souche du peuple promis, du peuple que l'Éternel s'est acquis. Et Abraham n'a pas douté de Dieu. La demande était folle : Dieu demandant la vie de l'enfant d'Abraham ! Abraham n'a pas hésité, il était sûr de Dieu. Et de fait, l'histoire nous dit que, finalement, Isaac n'a pas été sacrifié. Il a bel et bien été lié, mais à la fin, le Seigneur a regardé le cœur d'Abraham, il a vu que Abraham n'avait pas douté de lui, et le Seigneur voulant du bien à Abraham, lui a rendu son enfant.

Et vous avez remarqué que ce petit extrait de l'épître aux Hébreux qu'on nous livre aujourd'hui, au passage et au bénéfice de la mention de la figure d'Isaac, évoque notre Pâque à nous : la résurrection du Seigneur Jésus, lui qui vit, qui meurt et qui ressuscite par amour pour nous.

Aussi bien, frères et sœurs, nous pouvons aussi recevoir ce qui nous est dit ce soir dans saint Luc. Après avoir parlé de la foi, de la foi qui ne doute pas de Dieu, de la foi-confiance, il faut se laisser rejoindre par cette parole du Seigneur qui nous invite, vous l'avez entendu, à la veille, à la vigilance, c'est-à-dire même à la prière ; qui nous invite à vivre notre vie en nous souvenant que nous sommes des passants étrangers, pèlerins dans ce monde ; qui nous invite à vivre notre vie en n'ayant pas le regard collé au plancher, mais comme disait un de mes frères dominicain, *en ayant regard au tout, en ayant regard au ciel*. Quand je dis ça, je pense toujours aux mages, mentionnés dans l'Évangile et qui viennent adorer Jésus à Bethléem. Ces personnages étaient des gens qui regardaient les étoiles, des gens en quête.

Et le Seigneur nous propose un horizon. L'horizon, ce sera son Jour à lui. Ce Jour où il viendra pour sa grande venue, celle que nous demandons à chaque messe : « Nous qui attendons cette bienheureuse espérance : l'avènement de notre Seigneur Jésus, le Christ. » Nous traversons notre vie en portant par-devers nous la pensée de Dieu, comme nous portons par-devers nous la pensée de nos frères ; la pensée de Dieu pour nous laisser habiter par ses commandements, par sa Parole et peut-être, chemin faisant, pour en découvrir un peu le mystère, avec beaucoup de discrétion, avec beaucoup de réserve, avec beaucoup de modestie, mais aussi avec une vraie fermeté intérieure.

Être vigilant, vivre nos jours en sachant, non pas qu'ils sont comptés, mais qu'ils ont effectivement un horizon, il y a comme un bornage. Nous ne vivons pas pour cette vie-ci, nous avons un horizon plus haut, plus large, plus ouvert.

Frères et sœurs, en célébrant cette eucharistie, demandons au Seigneur de vivre intensément notre foi. La vivre intensément et la vivre simplement. Et demandons-lui aussi, d'être éveillés à sa Parole, éveillés à ce qu'il nous demande de faire, dans la prière, dans l'adoration, mais aussi dans le service, dans la rencontre des autres, de tous les autres à qui nous pouvons apporter la lumière, la paix et l'amour de Dieu.

AMEN